

# Evangeline

DEUXIEME PARTIE

II

(suite)

Elle n'avait plus d'autre espérance ni d'autre désir en cette vie, que de suivre humblement et d'un pas respectueux les traces sacrées de son Sauveur. Ainsi elle vécut bien des années comme Soeur de la Merci, visitant les toits solitaires et misérables dans les rues populeuses de la cité, où la détresse et le besoin se dérobaient au soleil où la maladie et la douleur languissaient abandonnées dans des gâtelas.

Une nuit après l'autre, lorsque le monde était endormi, et qu'à travers les rues où gémissait le vent, le veilleur de nuit redisait à haute voix que tout allait bien dans la ville, il apercevait bien haut, à quelque fenêtre solitaire, la lumière de sa lampe. Un jour après l'autre, dans l'aube grisâtre, lorsque le fermier allemand venait lentement à travers les faubourgs, en ployant sous le fardeau des fleurs et des fruits qu'il conduisait au marché, il rencontrait la figure pâle et douce de la vierge, qui, sa vieillesse finie, rentrait chez elle.

En ce temps, une peste vint à sévir dans la ville, annoncée par des signes extraordinaires, surtout par des bandes de pigeons sauvages, qui assombrissaient le soleil dans leur vol, et qui n'avaient qu'un gland dans leurs jabots. Et comme les vagues de la mer s'élevaient dans le mois de septembre et viennent inonder quelque ruisseau argenté qu'ils répandent en lac dans les prairies, ainsi la mort inonda la vie, et, franchissant ses rives naturelles, elle changea en un lac amer le fleuve argenté de l'existence. La richesse n'avait aucun pouvoir pour corrompre la cruelle, ni la beauté pour le charmer.

Tout périssait également sous le fouet de sa colère. Mais hélas ! le pauvre qui n'avait pas d'amis ni de serviteur se traîna hors de chez lui pour aller mourir à l'hôpital, foyer de ceux qui n'ont pas de foyer. L'hôpital s'élevait alors dans les faubourgs, au milieu des prairies et des bois : aujourd'hui la cité l'environne ; mais il est toujours là avec sa porte cochère et son guichet, humble au milieu de la splendeur, et ses pauvres murailles semblent répéter doucement ces mots du Seigneur : "Vous aurez toujours des pauvres au milieu de vous ?" C'est là que, jour et nuit, la sœur de la Merci venait. Les mourants regardaient son visage et croyaient en vérité voir des rayons de lumière céleste entourer son front d'une auréole, telle que les artistes en mettent sur les fronts des saints et des apôtres, ou comme il en flotte la nuit au-dessus d'une ville que l'on voit dans le lointain. C'étaient à leurs yeux les lampes de la cité céleste, dont leur âme allait bientôt franchir les portes lumineuses.

C'est ainsi qu'un samedi matin, suivant paisiblement sa route à travers les rues désertes et silencieuses, elle franchit le seuil de l'hôpital. L'atmosphère printanière était embaumée par les fleurs du jardin.

Elle s'arrêta en chemin pour cueillir les plus belles, afin que les mourants pussent jouir une fois encore de leur parfum et leur beauté. Puis, pendant qu'elle montait les marches du corridor rafraîchi par le vent d'Est, elle entendit dans le lointain le doux son du carillon de l'église du Christ, et, se mêlant à ces accords, les chants des psaumes chantés par les Suédois dans leur église de Wicaco lui arrivaient à travers les prairies, portés sur le souffle du vent. Doux comme des ailes qui descendent, le calme de cette heure descendit sur son esprit.

Quelque chose en son cœur lui disait, "Enfin, tes épreuves touchent à leur terme ;" et, le re-

gard plein de lumière, elle entra dans les chambres des malades. Là, les sœurs assidues et attentives, circulaient sans bruit, humectant les lèvres fiévreuses et les fronts douloureux, fermant en silence les yeux sans regards des morts, et recouvrant leur visage pendant que sur leurs grabats ils gisaient, comme des tas de neige sur les bords de la route. Plus d'une tête languissante, se soulevant lorsque Evangeline entra, se retourna sur son oreiller de souffrance pour la contempler au passage, car sa vue était pour les cœurs comme un rayon de soleil sur les murailles d'une prison.

Et, regardant autour d'elle, elle vit comment la mort, cette consolatrice, avait posé sa main sur plus d'un cœur et l'avait guéri pour toujours. Mainte figure familière avait disparu pendant la nuit, laissant sa place vide ou déjà occupée par un étranger.

Soudain, comme arrêtée par la peur ou par la surprise, elle demeura silencieuse, les lèvres décolorées, la bouche ouverte ; un frisson parcourut son corps. Les fleurs oubliées tombèrent de ses doigts, comme de ses yeux et de ses joues la lumière et l'éclat du matin.

Puis un cri d'angoisse s'échappa de ses lèvres, si terrible que les mourants l'entendirent et se soulevèrent brusquement sur leurs oreillers. Devant elle, sur un grabat, était étendu un homme déjà vieux. Longues, minces et grises étaient les boucles qui ombrageaient son front, mais comme il était couché dans la lumière du matin, son visage, pour un moment, semblait reprendre encore les traits de sa jeunesse virile, car la figure des mourants est sujette à des changements pareils.

Sur ses lèvres brûlait encore l'éclat rouge et ardent de la fièvre, comme si la vie, semblable aux Hébreux, avait aspergé de sang sa porte pour que l'ange de la mort pût voir ce signe et passer outre. Sans mouvement, sans connaissance, il gisait mourant, et son esprit épuisé semblait descendre par des profondeurs infinies dans les ténèbres du sommeil et de la mort, et y descendre pour toujours.

Mais, du fond de ce royaume des ombres, en échos multiples, il entendit ce cri de douleur, et à travers le calme qui succéda, une douce voix murmura avec des accents tendres et semblables à ceux d'une sainte : "Gabriel, ô mon bien aimé !" puis expira dans le silence. Alors il vit encore une fois dans un rêve le foyer de son enfance, et les vertes prairies de l'Acadie sillonnées de rivières boisées, et le village, et la montagne, et la forêt, et, se promenant sous leur ombre, comme dans les jours de sa jeunesse, Evangeline surgit dans sa vision.

Des larmes montèrent à ses yeux, et comme il soulevait lentement ses paupières, sa vision s'évanouit, mais Evangeline était agenouillée à son chevet. Vainement il s'efforça de murmurer son nom : des accents inarticulés moururent sur ses lèvres, et leur mouvement seul révéla ce que sa langue aurait voulu dire. Vainement il s'efforça de se soulever. Evangeline, agenouillée près de lui, baisait ses lèvres mourantes et appuyait sa tête sur sa poitrine. Douce était la lumière des yeux du mourant ; mais soudain elle s'éteignit dans les ténèbres, comme une lampe qu'une bouffée de vent éteint près d'une fenêtre.

Tout était fini maintenant, et l'espérance, et la crainte, et la tristesse, et toutes les peines du cœur, et les désirs inquiets et inassouvis, et tous les sombres et profonds chagrins, et toutes les angoisses continuelles de la souffrance. Et comme elle pressait encore une fois sur sa poitrine la tête inanimée, elle inclina humblement son front et murmura : "O Père, merci !"

C'est toujours l'antique forêt vierge, mais, bien loin de son ombre, les amants sommeillent côte à

côte dans leur tombe sans nom. Derrière les humbles murs du petit cimetière catholique, au cœur de la cité, ils gisent inconnus et ignorés.

Tous les jours, les flots de la vie font leur flux et leur reflux à côté d'eux : ce sont des milliers de cœurs palpitants, alors que les leurs reposent pour toujours ; des milliers d'esprits qui souffrent, quand les leurs ont renoncé à la lutte des milliers de mains affairées, quand les leurs ont cessé tout travail, des milliers de pieds fatigués, quand les leurs ont achevé leur voyage.

C'est toujours l'antique forêt vierge, mais sous l'ombre de ses branches demeure une autre race, aux mœurs et au langage différents. Seulement le long du rivage du triste et brumeux Atlantique, languissent quelques paysans académiques, dont les pères sont revenus d'exil pour mourir dans leur pays natal. Dans la cabane du pêcheur le rouet et le métier à tisser sont toujours en mouvement, les jeunes filles portent toujours leur bonnet normand et leur tablier de ménage, et le soir, au coin du feu, elles redisent l'histoire d'Evangeline, pendant que du fond de ses cavernes rocheuses la voix profonde de l'Océan voisin s'élève, et que la plainte de la forêt lui répond avec des accents désespérés.

FIN

## Painters' Kidneys.



The worst thing a painter has to contend with is the turpentine.

The lead, of course, is the lead, but the turpentine cuts the kidneys, inflames them, and weakens them, makes the painter's life a dangerous and troublesome one. When a painter has backaches, it is time for him to begin treating the kidneys.

## DOAN'S KIDNEY PILLS

will fix them up—take out the inflammation and congestion, give ease to the aching back. Mr. J. Evanson, the well-known painter and decorator, 50 Oxford St., Toronto, Ont., said: "About eight weeks ago I was taken with an excruciating pain in my back over the kidneys. It was so bad that my wife had to apply hot cloths till the doctor came and gave me morphine. He said the trouble was due to a stone passing from the kidney to the bladder. My water was loaded with a brick dust deposit and scalded on passing. While in this condition I heard of Doan's Kidney Pills and started taking them. It was not long before I got relief from pain and have been improving in health ever since. My urine is now clear and does not smart me, and I feel better than in years."

**LAXA-LIVER PILLS.** These little black fellows act easily and naturally on the system, clearing away all bile and effete material. Constipation, biliousness, dyspepsia, sick headache, heartburn, waterbrash—all disappear when they are used. Price 25c.

## CARTE D'ADRESSES

**Dr. Murphy**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, . . . . . P. E. I.

## J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.  
Tignish, . . . . . I. P. E.

**J. E. WYATT,**  
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
SOLICITEUR POUR LES NOVA SCOTIA AND SUMMERSIDE BANKS  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de CHITON Hous.  
SUMMERSIDE, P. E. I.

## Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.  
(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)  
BUREAUX :  
Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S'Side.  
H. R. Mackenzie, Ch'Town.  
—  
ARGENT A PRETER

# Les Devoirs d'une Jeune Fille

## ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune ; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attrait, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique ; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdissement, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre

mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR DE L'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblir, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment, où les premiers symptômes du RETOUR DE L'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vives digestions ; mal : j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours.

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guériront de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

DAME VICTOR VALLÉE,  
Sept Iles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençais à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir ; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi ; je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs ; j'essayais de me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais je n'eus aucun résultat, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 63 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS,  
Gower Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydrométrie causée par les troubles du retour de l'âge : mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise ; très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

"Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guériront dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

MADAME F. LEBLANC,  
154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis ; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUERIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

## COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

## THE DELINEATOR

The Christmas number of The Delineator is about the first of the special Christmas issues. It is a beauty. The cover is a most artistic production showing a beautifully gowned woman standing gracefully in a brilliantly lighted salon. Two charming love stories, one by Cyrus Townsend Brady, plenty of advice regarding Christmas Gifts, timely pointers on Cookery, Winter-time care of plants, all the fashions of the day interpreted into simple language, can be found in the Christmas number of The Delineator. It is a splendid magazine, satisfactory inside and out. There is no magazine for woman at present published that is more practical in all its pages. As a Xmas gift itself, it bears its own recommendation.

## Hémorroïdes Gueries

Envoyez votre nom et votre adresse au journal musical "Le Passe-Temps", boîte postale 2169 Montréal, Can., et vous recevrez sous les numéros paraissant du 1er novembre au 1er décembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton Une part de bonheur, 7 chansons, 2 morceaux de piano, 1 morceau de violon ou mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. Ajoutez 50 pour frais de poste, etc.

## GRATIS

Envoyez votre nom et votre adresse au journal musical "Le Passe-Temps", boîte postale 2169 Montréal, Can., et vous recevrez sous les numéros paraissant du 1er novembre au 1er décembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton Une part de bonheur, 7 chansons, 2 morceaux de piano, 1 morceau de violon ou mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. Ajoutez 50 pour frais de poste, etc.

## CATALOGUE

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN  
253 RUE ST-PAUL, MONTREAL-QUE. (5)